

L'avis du vicaire

LE TOUT-À-L'ÉGOUT

Le nom *modernisme* sous-entend que le mal est récent alors qu'il est né avant le plus âgé d'entre nous, ayant plus d'un siècle. Il laisse croire par là que tous les maux de la société actuelle sont de son fait. Il a toutes les tares, il est responsable du mauvais goût, de la permissivité morale, de la pollution de l'eau et de l'air. Il parle français dans la liturgie, et anglais en France. Il vient nécessairement des États-Unis, s'habille en jeans et boit du coca, mange au fast-food, écoute une musique abrutissante et couvre les murs de ses signatures monstrueuses. Voilà le portrait-robot de ce monstre, hydre aux cent têtes. Mais ce portrait est faux.

Le modernisme, l'égout collecteur de toutes les hérésies selon le terme du pape saint Pie X dans son encyclique *Pascendi* du 8 septembre 1907, est devenu le fourre-tout de notre vocabulaire, l'égout collecteur de nos phobies les plus légitimes. Car la modernité encensée par les uns et décriée par nous, n'est pas le modernisme et vice et versa.

Il est important de préciser le sens de ce mot et surtout de rappeler ce à quoi il renvoie en vérité, car le **modernisme religieux est sans doute une maladie spirituelle d'une gravité sans précédent**. Le saint pontife auteur de *Pascendi* lui donne deux caractéristiques : l'agnosticisme et l'immanence vitale. Il s'agit donc de détailler ces deux attitudes mentales corruptrices de l'unique religion vraie.

1) **L'agnosticisme** est l'affirmation erronée que l'intelligence ne connaît rien en dehors d'elle-même. L'extérieur lui reste fermé. **Personne, selon cette erreur, ne peut affirmer qu'il possède la vérité sur Dieu et la destinée des hommes**. La religion doit trouver un autre fondement que la connaissance rationnelle d'une révélation divine venant de l'extérieur de la conscience. Com-

ment en arrive-t-on à une telle affirmation? Nous ne l'expliquerons pas ici en raison de la complexité du sujet.

2) **L'immanence vitale** explique selon les modernistes, comme ils s'appellent eux-mêmes, la présence du fait religieux dans le monde : il y a en chaque homme comme une étincelle de la vie divine qui s'exprime dans les différentes traditions religieuses de l'humanité. Ce qui compte donc c'est de privilégier la subjectivité de chacun et de reconnaître la validité de la démarche religieuse quelle qu'elle soit. Toute conscience individuelle a une dimension religieuse et peut alors prétendre avoir reçu quelque illumination de Dieu. Peu importe d'ailleurs que les dogmes de chacune des traditions religieuses soient contradictoires, le dogme et la vérité n'ayant aucune importance : **la vérité est rationnellement inaccessible, seul compte ce qu'on peut vivre indépendamment de l'intelligence**.

Ce noyau instable d'erreurs concentrées nie la foi véritable en ce que, d'une part, il refuse à cette dernière la possibilité d'un fondement objectif dans la connaissance naturelle de Dieu et, d'autre part, parce qu'il légitime toute forme de délire personnel en matière religieuse. **Ainsi le modernisme justifie au suprême degré une attitude religieuse fondée sur l'expérience personnelle coupée de toute révélation divine objective s'imposant à l'intelligence**. - L'hérésie vient d'un mot grec qui veut dire « je choisis ». - **Quand l'homme préfère à la révélation divine sa propre vue, son hérésie trouve sa perfection et une préendue légitimité dans le modernisme**.

En conséquence, le modernisme travaille à faire admettre à l'ensemble des religions la reconnaissance mutuelle de leur valeur. Il tend ainsi à les rassembler toutes, et même à la prétention de ramener le catholicisme à

ses vues. Mais le catholicisme étant par nature allergique à une telle conception, la seule chose que le modernisme peut fédérer ce sont les erreurs, d'où ce qualificatif d'égout collecteur aimablement attribué par le saint pape à son encontre.

Même si ce modernisme commence à prendre de l'âge il ne faut pas croire pour autant qu'il est descendu dans la tombe avec les condamnations de saint Pie X. Au contraire, car il est sans doute à l'origine des rassemblements interreligieux qui se multiplient depuis quelques décennies à l'initiative, hélas, trois fois hélas, des pontifes romains.

Que penser de tout cela ? Le mal est profond et homicide. Il est insidieux et n'effraie pas, mais **il tue plus certainement les hommes que bombes et camps d'exterminations, car il tue en leur âme l'amour de la vérité**, se masquant sous des voiles d'authenticité et de quête religieuse. Le modernisme est une séduction démoniaque d'autant moins inquiétante qu'elle est spirituelle. Sa malice est considérable pourtant, d'autant que la séduction qu'elle exerce est intense. Les hommes sont assoiffés d'unité et de paix, mais ne croyant pas en la vérité, ils se bâtissent un monde factice où la religion devient le lien qui unit non plus la création et le créateur, mais les hommes entre eux, pour ici-bas, sans souci de la vérité divine. **Enfin le modernisme, sous des apparences de religion, conduit à l'athéisme**.

Quant à nous, si nous voulons survivre à notre époque, marquée par une telle volonté de nuire de Satan, demandons à Dieu de nous attacher à la Vérité, Jésus-Christ, de toutes nos forces. **Demandons avec Notre Seigneur que Dieu nous sanctifie dans la Vérité**.

Abbé Renaud de Sainte Marie



BULLETIN DU PRIEURÉ DE LA SAINTE FAMILLE DE LA FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

Prieuré et Chapelle Saint Joseph, 4 rue Pierre Thévenot 21000 Dijon

Chapelle St Ferréol et St Ferjeux, 14 rue Lyautey 25000 Besançon

Téléphones : 03 80 63 73 75 - 06 08 05 08 04 Télécopie : 03 80 36 28 33

Mensuel n° 3 Juin-juillet 2011 Prix de revient : 2,20 €



L'EDITORIAL DU PRIEUR

La carpe, la vipère et l'éléphant d'Afrique

Commençons par brosser le tableau zoologique qu'évoque notre titre.

« **Silencieux comme une carpe** » dit-on depuis l'an 1612, bien que tous les poissons d'eau douce soient silencieux.

On parle de « **langue de vipère** », car la jolie langue de la vipère est fourchue comme la queue du diable, bien que ce soit par ses deux crocs que cet ovovivipare inocule son mortel venin.

Quant à l'**éléphant d'Afrique**, il est sans conteste le champion des porteurs de grandes oreilles, lesquelles sont chez lui bien plus majestueuses que celles de son gentil cousin des Indes.

On aura compris que notre éditorial va porter sur les péchés de la langue et des oreilles, plus adéquatement dits les péchés du domaine de la locution et du domaine de l'audition. Ce sera moins poétique qu'une fable de La Fontaine, mais la morale sera

plus explicite.

Vous savez que dans l'administration du sacrement de l'extrême-onction, le prêtre fait sur les lèvres fermées du malade une onction d'huile des infirmes en prononçant cette parole rituelle : « Par cette onction sainte et sa grande miséricorde, que le Seigneur vous pardonne tous les péchés que vous avez commis par le sens du goût et par la parole, *quidquid per gustum et locutionem deliquisti* ».



Parmi les péchés de la langue il y a ceux du silence coupable, les péchés des muets antropocypriidés. Dans le livre du prophète Isaïe, nous lisons ce reproche à l'encontre des mauvais gardiens d'Israël : « Ses sentinelles sont toutes aveugles,

elles sont toutes dans l'ignorance ; ce sont des chiens muets, qui ne peuvent aboyer, qui voient des choses vaines, qui dorment et aiment rêver » (Is 56, 10). Certes nous appliquons spontanément ces invectives aux évêques conciliaires et nous avons terriblement raison. Mais que tous les éducateurs et en particulier les parents s'examinent à la lueur de ce verset ! Qu'ils demandent au ciel, et la grâce de voir ce qu'il faut corriger chez les enfants à eux confiés, et la grâce de force pour agir dans ce sens !

Il y a aussi évidemment les péchés par les paroles mauvaises. Je retiendrai en particulier le **péché de médisance et le péché de calomnie**. **Le péché de médisance consiste à dire du mal vrai mais inopportunément, donc sans servir le bien**. On ne ment pas, mais on porte sans bonne raison atteinte à la réputation d'autrui. Ce faisant on blesse au moins la charité. Le mal commis peut être grave s'il y a une raison importante de taire le défaut que pourtant on révèle. La médisance contre un père de famille devant ses jeunes enfants, sauf pour les préserver de grands maux, est lourde de mauvaises conséquences.

Le péché de calomnie, lui,

consiste à dire faussement du mal de quelqu'un. Ce méfait blesse proprement la justice. Il est en soi plus grave que la médisance, car tout homme a un droit strict à ce que soit respectée sa bonne réputation, sa fama, contre quoi agit injustement la diffamation. **Le coupable est tenu de réparer aussi loin que l'effet de son péché.**

— Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici l'ordre entre la charité et la justice. La justice consiste à rendre à chacun son dû. La charité consiste à donner de soi, de ce qui nous appartient à un autre. **En un sens la justice précède donc la charité fraternelle.** Une expression le dit à sa manière : « Avant de faire des cadeaux, paie tes dettes ! » —

Il y a aussi les péchés de celles et de ceux qui parlent à tort et à travers ou qui trouvent toujours à « déblatérer », à critiquer.

Ajoutons deux mots sur le monde des critiqueurs. Il compte ces grands genres : celui des hommes stupides et celui des orgueilleux. Pour les victimes, le pire est à craindre quand la bêtise ne s'allie pas à la gentillesse et l'orgueil à une once de grandeur d'âme.

Il y a encore le péché de celles et ceux dont la logomachie répand dans tous les azimuts des paroles souvent oubliées sitôt après avoir été émises. Etc.

Pour la correction des un(e)s et des autres, reproduisons cet-

te instruction du Sauveur : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de sa bouche, voilà ce qui souille l'homme » (Mt 15, 11). Citons aussi l'Apôtre saint Jacques le Mineur, qui a fustigé comme personne les péchés de la langue : « Ainsi la langue n'est qu'un petit membre, et elle se vante de grandes choses. Voyez quelle grande forêt un petit feu peut incendier. La langue aussi est un feu ; c'est un monde d'iniquité. La langue est placée parmi nos membres ; elle souille tout le corps, elle embrase le cours de notre vie, embrasée elle-même au feu de l'enfer » (Jc 3, 5-6).



Une vipère à cornes

C'est un appel à la retenue, au silence, à l'humilité, à la justice et à la charité que le ciel lance, selon le cas, à nos commensaux moulins à paroles, à nos pies domestiques et autres asociales et dévastatrices langues de vipère.

La lingua della vipera è veramente una urbano pestilenzia, una calamità sociale.

Et pourquoi intégrer dans notre fabuleux zoo l'éléphant d'Afrique ? **Parce que les ba-**

vards des espèces susnommées, pour avoir sans interruption du nouveau à rapporter, ont besoin de s'informer, tels des concierges. Ils ont le prurit du potin. Ils sont curieux de ce qui ne les regarde pas, gloutons d'indiscrétions, collectionneurs de faux bruits. Voilà pourquoi ils déploient largement le pavillon de leurs oreilles, comme des éléphants africains, pour des réserves de renseignements hétéroclites, des pleins d'avis aptes à renforcer les leurs et bons à exciter leur jugement propre.

Notons qu'il y a une saine curiosité, celle de l'esprit ouvert qui cherche à enrichir sa culture. Cette curiosité-là est une des qualités de l'étudiant.

La Fontaine a formé notre jeunesse aux leçons qu'il tirait d'une adaptation géniale de la vie des animaux. Sachons profiter des symboles de notre carpe, de notre vipère et de notre éléphant, pour arriver à ne faire d'aucune manière et à aucun degré ni l'une des deux premières, ni le troisième.

Prions le premier évêque de Jérusalem afin « de ne pas sombrer dans nos paroles » (cf. Jc 3, 2).

Pour le bonheur de tous, qu'on se le dise !

Abbé Jean-Paul ANDRÉ

Nota : Une réflexion semblable pourrait se mener au sujet des péchés de l'écrit sur internet, dans les blogs et les forums.

En texte et images, la bénédiction de la chapelle de Besançon par Mgr TISSIER de MALLERAI, le dimanche 19 juin 2011

Le dimanche 19 juin, S. E. Mgr Bernard Tissier de Mallerais s'est rendu à Besançon pour bénir notre nouvelle chapelle et donner le sacrement de confirmation à 17 confirmands (14 enfants et 3 adultes). Nous lui en sommes très reconnaissants.

C'était le jour de la solennité des saints Ferréol et Ferjeux, qui sont justement les deux titulaires de la chapelle. La joie fut d'autant plus grande que ce nouveau lieu de culte a été aménagé dans un local acheté après plus de 20 ans de recherche et d'installations provisoires. Nous devons remercier tout spécialement M. Hervé de Fraissinette pour sa persévérance. Il a fini par trouver le hangar adéquat, a suivi les grands travaux de sa transformation et organisé les fameux « samedis » de travaux bénévoles. On dirait qu'il a changé de métier, passant de l'armée aux bâtiments, pour nous servir.

Notre reconnaissance va évidemment aussi à notre maison mère de Suresnes, en la personne de notre Supérieur, M. l'abbé Régis de Cacqueray – je remercie son premier assistant, M. l'abbé Claude Boivin, de le représenter – qui a avancé les fonds et dépêché M. l'abbé Loïc Duverger – auquel est due également une grande reconnaissance – pour les démarches administratives et les contacts avec l'architecte et les entrepreneurs appelés à intervenir. Tous ces bâtisseurs, qui se sont appliqués à nous satisfaire, nous les remercions aussi. Nous les inviterons, ainsi que tous nos voisins de la rue Lyautey, un dimanche d'automne où l'on servira après la messe un verre de l'amitié. Enfin, notre gratitude s'exprime à l'adresse des fidèles qui, de différentes manières, « ont donné de l'or, de l'encens et de la myrrhe », permettant à notre communauté de quitter l'humble hébergement du faubourg Tarragnoz pour ce digne lieu de culte béni aujourd'hui.

Nous avons invité à cette journée tous les prêtres qui sont venus de Dijon célébrer la messe à Besançon. Seuls ont pu se déplacer M. l'abbé Hervé Gresland et M. l'abbé Vincent Callier. Nous

remercions ces deux confrères de leur attachement. Les autres, demandant que l'on veuille bien excuser leur absence, nous ont exprimé leur joie à l'idée de la bénédiction de notre chapelle et assuré de leur union de prières. Quant à la présence de M. l'abbé Patrick Groche, elle s'explique d'abord parce qu'il est l'autochtone parmi les membres du clergé, puis parce qu'il s'est fait le chauffeur de Monseigneur.

S'il est impossible de nommer tous les aides – aucun n'est oublié dans notre reconnaissance, et il est entendu que lorsque je nomme un mari il faut penser aussi à sa femme et inversement – force est de parler ici des précieux sacristains, M. Bernard Rivoal et M. Gilbert Joly. Sous la gouverne de M. l'abbé de Sainte Marie, ils se sont méticuleusement acquittés de leur charge pour la beauté de nos deux cérémonies. Force aussi est de nommer notre chef de chœur, M. Emmanuel Courtial, grâce auquel nous avons une chorale de rêve, surtout quand toutes ses filles sont là.

Le repas paroissial qui nous a réunis au Fort de Brégille, mérite une mention spéciale. Il était excellent et convivial. Parmi les personnes qui l'ont préparé, du côté de la salle ou du côté culinaire, il nous faut citer Mme Gilles Bergez, « le cordon-bleu » du jour, la remercier pour son dévouement et la féliciter pour son savoir-faire.

Il me reste à dire aux fidèles bisontins ma confiance pour l'achèvement de l'œuvre commencée. La venue et les encouragements de Mgr Tissier de Mallerais auront pour effet, je n'en doute pas, de donner un nouvel élan à l'effort commun afin de mener jusqu'au bout l'aménagement de notre chapelle, du logement du prêtre et des locaux paroissiaux qui lui sont joints. Cela pour la gloire de Dieu et le triomphe de l'Église, donc de la Tradition. *Votre Prieur.*



Les fidèles et les confirmés du dimanche 19 juin 2011 à Besançon

